

Voir ma critique ligne à ligne, point par point, en dessous de ce texte :

# ÇA RATE : UN ANTICORPS LACANIEN

*10 JANVIER 2021 NOUVELLE SERIE, L'HEBDO-BLOG*

**224 PAR CAMILO RAMIREZ**



« Il n'y a que différentes façons de rater, dont certaines satisfont plus que d'autres. Ce n'est pas simplement des mots d'esprit, ce n'est pas simplement du *Witz*. C'est la condition pour qu'on tienne le coup dans le discours de la civilisation hypermoderne. »

Jacques-Alain Miller, « Une fantaisie » [1]

Même par des temps où, partout dans le monde, *ça cloche* sérieusement, l'être parlant s'accroche farouchement à croire que *ça ira*, que ça finira par marcher. Cette pensée rêveuse, voire débile, revigorée lors de chaque réveillon, n'est vraiment pas faite pour nous réveiller. Dans cette nouvelle année elle se fait plus consistante que jamais. Mais, tâche heureuse dans le tableau, ceux qui s'orientent de Lacan, détonnent. Ils ne sont pas de cette veine-là. Ils ne voient pas briller à l'horizon des lendemains qui chantent. Ils se disent, sans nul désespoir, que cela va encore rater et qu'il faudra encore inventer, avec de bric et de broc, des trucs pour *faire avec*. Pour Lacan, le *ça rate*, légué par Freud, va bien au-delà de la psychopathologie de la vie quotidienne. Il ne se limite pas, à ce qui de l'acte, réussit dans le lapsus et l'acte manqué : *ça rate*, traverse « le texte même de notre existence » [2]. Il en va de même pour nos destinées collectives. C'est ce qu'il avance, fort de la lucidité qui lui assure son cap sur le réel : « Une société humaine a toujours été une folie. Ça ne va pas plus mal comme ça. Ça continuera toujours, ça restera toujours de la même façon. » [3] Une assumption est requise, pour tenir le coup. Enfin, nous devons aussi au *ça rate* les seules occasions de cerner la jouissance : « on ne [la] connaît [...] que sous les espèces [...] de la faille, du trébuchement, du ratage. [...] On ne connaît [...] [l'activité de jouissance] que sous les espèces [...] de ce qui est raté » [4].

Une caricature, parue le 1<sup>er</sup> janvier, nous montre l'année 2021 allongée sur un divan, livrant à son analyste le poids qui la tracasse : « Je ressens que les gens ont beaucoup d'expectatives autour de moi ». Une nouvelle année vient de s'ouvrir et nombreux sont ceux qui se demandent si elle va être vraiment Autre, par rapport à la précédente, si le réel coriace de la pandémie va enfin s'estomper et nous permettre de retrouver nos vies d'avant qu'elle ne vienne couper nos liens et nos circuits habituels. On s'interroge avec angoisse sur le fait de savoir si le vaccin va marcher, la méfiance des français est énorme, les théories du complot sur sa nuisibilité prolifèrent et l'annoncent comme un moyen de contrôle des populations. La confiance dans la science du temps où elle nous assurait que « le réel, ça marche » [5] a volé en éclats. C'était le diagnostic de Jacques-Alain Miller, au début de notre siècle, lorsqu'il avançait à Comandatuba ceci : « maintenant, dans la civilisation hypermoderne, on a l'idée

que le savoir scientifique, dans le réel, ça rate, ça va rater » [6]. La psychanalyse lacanienne est probablement la seule discipline au monde à donner la dignité qu'elle mérite à la dimension du *ça rate*. Elle n'en fait ni une calamité ni un conformisme. Elle l'appelle par son nom : le réel. Éprouvé dans la chair, constaté dans les tours de nos circuits pulsionnels, dans l'écart irréductible d'avec les êtres proches, ceux avec qui il y a toujours quelque chose « d'irrémédiablement manqué », l'expérience d'une cure ouvre à l'assumption du *ça rate* : « on touche [à] un point réveil » [7], on acquiesce à un gap de structure où le désir respire et s'affermi.

Avoir *ça rate* comme boussole est aussi ce qui distingue l'orientation lacanienne d'autres branches de la psychanalyse. Si certaines mouvances analytiques du début du XXI<sup>e</sup> siècle – nostalgiques, passéistes ou progressistes – visent à ce que *ça marche* enfin pour le *parlêtre*, pour Lacan, le ratage relève d'un rapport à l'impossible. Rappelons, pour traverser ces temps pandémiques, que c'est cette paire solidaire – ratage et impossible – centrale dans le dernier enseignement de Lacan, que J.-A. Miller élève à la dignité *d'anticorps* : « Il nous a inoculé ces termes qui précisément nous protègent, nous ont protégés, ont été comme des anticorps par rapport au discours du *ça marche* et les nouvelles pratiques de la psychanalyse qui, toutes, ont ce principe. » [8] Dans un monde d'uns épars, la pratique lacanienne, « joue [plus que jamais] sa partie dans la dimension d'un réel qui rate » [9]. C'est un monde dans lequel la psychanalyse se bat pour préserver le dire – telle l'invite de Samuel Beckett : « Encore. Dire encore. Soit dit encore. Tant mal que pis encore. [...] Jamais rien d'autre. D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux » [10].

[1] Miller J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n°15, février 2005, p. 9-27, [disponible sur internet](#).

[2] Lacan J., *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 99.

[3] *Ibid.*, p. 81-82.

[4] Miller J.-A., « Déficit ou faille », *La Cause du désir*, n°98, mars 2018, p. 127, [disponible sur internet](#).

[5] Miller J.-A., « Une fantaisie », *op. cit.*

[6] *Ibid.*

[7] Lacan J., *Mon enseignement*, *op. cit.*, p. 105.

[8] Miller J.-A., « Une fantaisie », *op. cit.*

[9] *Ibid.*

[10] Beckett S., *Cap au pire*, Paris, Minuit, 2001, p. 7-8.

## Critique

"nous devons aussi au *ça rate* les seules occasions de cerner la jouissance : « on ne [la] connaît [...] que sous les espèces [...] de la faille, du trébuchement, du ratage. [...] On ne connaît [...] [l'activité de jouissance] que sous les espèces [...] de ce qui est raté » [4].

Je ne vois pas en quoi le ratage serait une activité de jouissance.

C'est ce qu'il avance, fort de la lucidité qui lui assure son cap sur le réel"

Je me demande de quelle lucidité il s'agit, quand je m'aperçois que les définitions du réel donnée par Lacan sont nombreuses et contradictoires. Ça fait un cap pour le moins flou, voire complètement désorienté.

" le réel coriace de la pandémie va enfin s'estomper "

Comme d'habitude c'est un des exemples les plus fréquent de méprise sur le réel. La pandémie est tout sauf un réel. Elle est repérée, symbolisée, délimitée. Qu'on ne puisse s'en rendre maître ne dénote pas un réel. Juste une contrainte de la réalité.

La confiance dans la science du temps où elle nous assurait que « le réel, ça marche » [5] a volé en éclats."

Confusion du langage courant, où réel et réalité sont la même chose. Le réel ne marche pas du tout. Ce qui marche c'est la réalité, et c'est ce dont la science s'occupe.

" La psychanalyse lacanienne est probablement la seule discipline au monde à donner la dignité qu'elle mérite à la dimension du ça rate. Elle n'en fait ni une calamité ni un conformisme. Elle l'appelle par son nom : le réel. "

Ça ne rate que lorsque a une idée de ce que serait une réussite. Or, avoir une idée, c'est avoir une représentation, et le ça rate s'avère un constat de non-conformité à l'autre idée, de la réussite. C'est une comparaison de représentations : ça se passe dans le symbolique, et non dans le réel.

" l'expérience d'une cure ouvre à l'assumption du ça rate : « on touche [à] un point réveil » .

Il y a un tel endormissement dans le niveau de réflexion de cet article (mais il ne fait que pomper du Lacan, donc chez Lacan chez pareil) que je m'interroge la nature de ce réveil

Avoir ça rate comme boussole est aussi ce qui distingue l'orientation lacanienne d'autres branches de la psychanalyse. Si certaines mouvances analytiques du début du XXI<sup>e</sup> siècle – nostalgiques, passéistes ou progressistes – visent à ce que ça marche enfin pour le parlêtre, pour Lacan, le ratage relève d'un rapport à l'impossible"

Toujours la même bêtise issue de Lacan.

Deux sous de réflexion : j'ai le sentiment que ça rate seulement si j'ai l'idée d'une réussite qui aurait été possible. Sinon, par rapport à quoi ça rate?

Ça c'est une transcription de Koyré, où Lacan a trouvé cette définition du réel, sans s'être rendu compte que chez Koyré, c'est une définition donnée en rapport à la recherche scientifique. L'impossible de Koyré, c'est lorsqu'on pousse une théorie à son extrême et qu'on se rend compte qu'elle aboutit à une contradiction, ce qui est impossible.

C'est aussi de se rendre compte qu'une loi physique, si elle rend compte des faits, n'est pas en conformité avec l'observation, qui est impossible. Par exemple, la loi de la chute des corps, qui dit que tout corps, quelle que soit sa masse tombe à la même vitesse, ne peut pas être observée dans les faits, sauf dans le vide, qui n'existe pas sur terre. Et surtout pas à l'époque de Galilée, où, non seulement on ne savait pas faire le vide, mais encore, les savants discutaient âprement de l'existence du vide.

Autre exemple, c'est le mouvement inertiel. Un corps de n'importe quelle masse, dans le vide, se meut en ligne droite de manière infinie. Ce qui fait dire à Galilée : le mouvement est comme rien, ou comme l'immobilité. Qui a jamais pu observer ça ? c'est impossible.

Comme la théorie de la chute des corps d'Aristote. Une contradiction, ce n'est pas un réel, c'est parfaitement symbolique.

La formule de Kojré ne dit pas : le réel c'est l'impossible, au sens où se serait hors symbolique. C'est juste une provocation, pour montrer la distance entre la loi et l'observation. Dans les deux cas, loi et observation, on est dans le symbolique qui donne une forme, légale ou empirique, au monde extérieur que nous instituons ainsi en réalité.

Ce n'est pas le réel perceptif dont je fais l'expérience. Lui, il est intérieur et il est hors symbolique.

Tout cela montre en quoi le discours scientifique a ses limites et il les repère : c'est le contraire d'une impasse.

" dans le dernier enseignement de Lacan, que J.-A. Miller élève à la dignité d'anticorps : « Il nous a inoculé ces termes qui précisément nous protègent, nous ont protégés, ont été comme des anticorps par rapport au discours du ça marche et les nouvelles pratiques de la psychanalyse qui, toutes, ont ce principe. » "

Ce qui ne marche pas, mais pas du tout alors, c'est la théorie de Lacan. Surtout lorsqu'elle est reprise, comme ici, sans aucune distance critique. Car le sous texte de ce texte dit : regardez, la théorie de Lacan, elle, elle marche (sous les dehors provocateurs du "ça marche pas")

Il est là, l'échec.

Vendredi 15 janvier 2021